## JE NE VOTERAI PAS...

Lorsque le lecteur lira ces lignes, le cirque électoral aura dressé ses tréteaux sur les places publiques et l'on demeure confondu de voir, après cent cinquante ans d'expérience «parlementaire», le peuple, non pas se passionner, car il ne se passionne plus guère que pour le tiercé ou les femmes d'amis, mais attacher de l'intérêt et participer à des jeux qui se pratiquent à l'aide de bulletins biseautés, entre des partenaires qui se griment dans le vain espoir de masquer leur visage flétri par leurs innombrables reniements.

Vous allez voler pour eux. Mais avant d'accomplir ce geste rituel, regardez-les donc et essayez de vous retenir de rire devant le spectacle rare qu'ils vous donnent.

Ils sont divisés en partis ou en clans. Ils viennent de classes différentes ils n'ont en commun qu'un appétit féroce d'arriver, qu'une volonté farouche de rester, et pour rester, ils sont prêts à tout. Ils seront socialistes là, U.N.R. autre part, rarement ailleurs car le plus souvent et pour le besoin de leur cause nous les verrons se livrer aux camouflages les plus honteux, aux accouplements incestueux, aux mariages contre nature.

Les U.N.R. se dissimulent derrière les nécessités administratives pour se présenter à vous avec le visage de l'innocence. Les *Indépendants* seront *giscardiens* en province, *gaullistes* à Paris. Les socialistes seront pour le *Front populaire* dans la Seine, contre le *Front populaire* à Marseille. Les radicaux seront partout où il reste un strapontin à pourvoir et le M.R.P. où il y a un tronc à brandir; quant au *Parti communiste*, lui, le parti qui, à la fois en vingt ans a compté le plus grand nombre d'adhérents, et le plus grand nombre d'échecs politiques, il se présente une fois de plus avec la mine papelarde, et dans les poches un certain nombre de *«pétards marseillais»* qui risquent de faire grincer les quenottes des *«démocrates»* auxquels il tend une main franche et loyale (sic).

Ces gens-là vous ont trompé et ils vous tromperont encore. Vous serez cocus et vous l'aurez largement mérité. La télévision, la bagnole, les vacances, le tout à crédit, vous consoleront et il ne vous restera plus, pour sauver la face, que vos pitreries habituelles, celles auxquelles vous vous livrez, après, devant le ring ou en famille. Une fois de plus vous prétendrez que vous le saviez, qu'on ne vous *«la fait pas à vous»*, que vous les connaissez que lorsque vous en aurez marre, on verra ce qu'on verra. Et, en vérité, le cas échéant, on vous verra partir à la guerre, à l'usine ou à la messe, aux pas cadencés pour peu qu'un *«gros dur»* vous l'envoie dire par ses flics.

Ces élections auxquelles vous ne croyez pas, elles sont l'alibi de votre paresse, de votre refus des responsabilités. Et hop! On glisse le papier dans la fente et on se lave les mains comme Ponce Pilate. Si ça marche, ou se rengorge, on a bien voté. Si ça foire, ou gueule: «les salauds!». De toute manière on se pavane avec une conscience tranquille. On vaque à ses petites affaires et on prend un air ahuri lorsqu'on se réveille au stalag ou à la soupe populaire.

Et bien! une fois de plus les anarchistes ne voteront pas et dans les pages de ce journal ils vous diront pourquoi. Mais à toutes ees raisons je veux en ajouter une autre.

Refuser de déléguer à autrui ses pouvoirs c'est revendiquer la responsabilité. C'est proclamer sa volonté de gérer, soi-même et directement la vie sociale, économique et communautaire. C'est affirmer la majorité de l'espèce humaine.

Oui, avant de glisser votre bulletin dans la fente, regardez-les, regardez-vous, regardez-nous. Entre des coquins, des jobards, des militants, le choix de l'honnête homme est simple, le chemin facile, c'est le chemin des urnes, le chemin difficile c'est celui de la responsabilité. L'un vous place sous le régime de la liberté surveillée, l'autre vous conduit vers la Cité qui a été le but de tous les idéalistes qui ont construit l'histoire à coup de révoltes. Et au bout de ce chemin il y a une denrée rare de nos jours! C'est la dignité humaine.

-----